

Bill Ewing et le Musée de l'Élysée

Paquerette Villeneuve

Volume 50, numéro 200, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52585ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (2005). Bill Ewing et le Musée de l'Élysée. *Vie des Arts*, 50(200), 31–33.

BILL EWING ET LE MUSÉE DE L'ÉLYSÉE

Paquerette Villeneuve



Chih-Chien Wang
Yushan # 1313, washing, 2003

EXPOSITION

reGeneration
50 photographes de demain,
2005 - 2025

Musée de l'Élysée, Lausanne
Du 23 juin au 23 octobre 2005
Aperture Foundation, New York
Du 6 avril au 22 juin 2006

LE MUSÉE DE L'ÉLYSÉE À LAUSANNE
CÉLÈBRE SON 20^e ANNIVERSAIRE AVEC
50 JEUNES PHOTOGRAPHES ISSUS DES
MEILLEURES ÉCOLES D'ART ET DE
PHOTOGRAPHIE DU MONDE.
SON DIRECTEUR BILL EWING, ÉGALEMENT FONDATEUR
DU CENTRE D'EXPOSITION OPTICA (MONTREAL),
PROPOSE **reGeneration**, UN REGARD SUR
LES TENDANCES LES PLUS PROMETTEUSES
DE LA PHOTOGRAPHIE D'AUJOURD'HUI.

« Devrions-nous être surpris d'apprendre que plusieurs grands maîtres de la peinture dont Cézanne, Degas et Courbet trouvèrent l'usage de la photographie indispensable à leur art? » déclarait Bill Ewing en 1975 à l'inauguration de l'exposition *Camerart* qu'il était venu présenter au Centre Culturel canadien à Paris. À quoi il ajoutait, citant Van Deren Coke: « Les artistes savent qu'une vision du monde tel que notre œil le perçoit a ses limitations. Réalisant ceci, ils ont alors combiné la vision de l'œil et celle de l'objectif pour créer de nouvelles formes d'expression visuelles en rapport avec leurs besoins individuels et la vie contemporaine. »

À la tête du Musée de l'Élysée à Lausanne, sa philosophie demeure la même. *reGeneration*, l'immense manifestation qu'il a organisée pour fêter le vingtième anniversaire de cette institution qui coïncide presque avec celui de ses dix années comme directeur en est le reflet fidèle.

Au lieu de faire le bilan des vingt années précédentes, Bill Ewing a souhaité ouvrir les portes à « ceux qui risquent d'être les créateurs de demain sur la scène internationale. » Pour réaliser ce pari, il a fait appel aux soixante écoles de photographie les plus réputées d'Europe, d'Asie, d'Afrique et des Amériques en leur demandant une sélection de leurs dix meilleurs étudiants réguliers inscrits de 2002 à 2005. Art, presse, publicité, mode, reportage, tous les genres étaient admis.



1



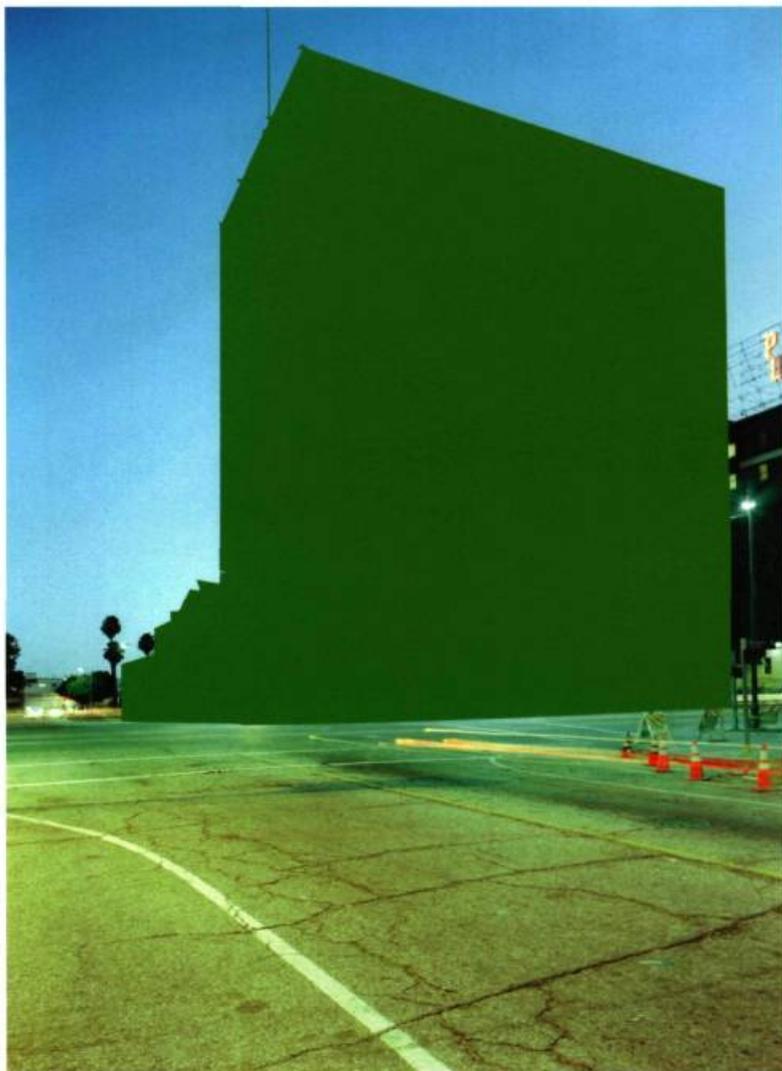
2

Cinquante dossiers allaient être retenus, « choisis à l'aveugle, avec seulement la description des projets, de dire M. Ewing. *reGeneration* comprend en moyenne de six à huit photos par participant, afin de rendre bien perceptible la vision de chacun. » Inaugurée le 28 juin 2005, l'exposition réunit près de 350 œuvres, et pas moins de 29 nationalités et 29 écoles provenant des cinq continents y sont représentées.

« En ciblant sur les très jeunes – ils ont entre 23 et 39 ans et sont soit diplômés depuis deux ans à

peine, soit encore à l'école ou parfois un peu connus pour leur travail – on va braquer sur eux les feux de la rampe, déclare Bill Ewing. Notre engagement court sur les vingt années à venir, le temps qu'il faut pour établir une carrière. »

Les approches artistiques sont nombreuses : les moyens qu'offre le numérique soutiennent plusieurs expérimentations, les mises en scène du quotidien interviennent à titre de révélateur de valeurs qui nous échappent, la géométrie des espaces liés aux réalisations architecturales de la société industrielle en inspire un certain nombre, tout comme les questions posées par la société de consommation poussée à la limite des dangers et des interdits. Quant au rapport que cette jeune génération établit avec le portrait, il est loin des habitudes esthétiques dominantes.



3

Des écoles canadiennes, quatre noms. Jaret Belliveau (Nova Scotia College of Art and Design) fixe sur pellicule les moments vécus dans sa famille de travailleurs autour d'un de ses membres atteint de cancer. « Belliveau est celui qui touche de plus près à l'émotion », de commenter Ewing. Marco Bohr (Ryerson University) s'est immergé dans la société japonaise qu'il révèle sans les stéréotypes habituels dans des photos à la composition épurée. Mauren Brodbeck, Suisse, ayant fait un stage à la Vancouver Film School, propose des bâtiments reconstitués jusqu'à

ne devenir que de gigantesques silhouettes. Chin-Chien Wang (Université Concordia) se saisit des objets comme s'il avait du mal à croire à leur réalité. Un syndrome de déracinement, sans doute, pour ce Taiswanais d'origine.

On ne saurait les citer tous. Retenons néanmoins Eva Lauterlein dont le double autoportrait nous révèle de sa personnalité ce qu'un seul arriverait à déguiser. Karen Assaf crée des rapprochements de plus en plus évidents à ses yeux entre la banlieue américaine et celle où vit sa famille, en Israël, dans des

BILL EWING

photos inspirées des images idéales du cinéma. Avec la Tchèque Katerina Drzkova, les images inversées sur lesquelles elle joue se rapprochent des expériences picturales d'un Malévitch ou des délicates abstractions de Klee. Dans le même esprit, l'Islandais Petur Thomsen coince dans son travail de sape du paysage la construction d'une centrale hydro-électrique, laissant effleurer à nu le roc et les sols déchirés. Quant à Johann Ryno de Wet (Afrique du Sud), il utilise une palette puissante pour transmettre, plutôt que sa réalité immédiate, les émotions qu'un paysage lui inspire. Parfois un objet perdu dans un espace indéfinissable devient presque vivant tant l'image est réduite à sa plus simple expression, comme s'y emploie le Français Gérard Garbez.

Comme on peut le percevoir, les approches varient du tout au tout. Une constante, peut-être: tous s'interrogent sur le monde dans lequel ils sont amenés à vivre. Le doute, dans l'ensemble est très présent. Et l'inquiétude, que contrôle un grand sens esthétique de la représentation. □

En 1969 alors qu'il était étudiant en archéologie à l'Université McGill, Bill Ewing fut invité à l'inauguration du théâtre Centaur. En faisant la visite des lieux avec le fondateur Maurice Podbry, il aperçut une grande salle prête à accueillir une discothèque, mais le projet n'avait pas abouti. «Ce bel espace vide, quel dommage! dit-il.» À quoi Podbry répondit: «Si tu veux en faire quelque chose, je t'offre six mois de loyer gratuit!» Renonçant à sa maîtrise en archéologie dont le processus lui paraissait trop académique, et à des études en architecture – «trop d'engineering», il décida, après une nuit sans sommeil, de créer la première galerie de photos «moins chères que des tableaux» à Montréal. Ce fut la création du centre d'exposition Optica. «Je ne connaissais pas grand-chose à la photographie, mais j'ai téléphoné à Charles Gagnon et à Gabor Szilazi qui m'ont donné plusieurs noms. J'ai invité Lartigue, qui est venu passer un mois à Montréal; puis Duane Michals, Kertesz, Doisneau, Elliott Hewitt, Arnold Newman, Richard Hamilton sont venus à leur tour.»

Bill Ewing a ainsi fait son apprentissage sur le tas. Avec succès sans doute puisqu'en 1975, Cornell Capa, frère de Robert, qui était à la tête du International Center of Photography à New York, lui a offert le poste de directeur associé. On lui accorda plutôt à sa demande celui de directeur des expositions. L'aventure a duré sept ans et il est resté sept autres années à New York comme conservateur indépendant. C'est là qu'il a fait son premier livre. «Le MOMA avait accepté un de mes projets d'exposition et j'ai trouvé un éditeur pour le catalogue. J'ai continué à cumuler les fonctions de conservateur et de rédacteur parce que,

«... J'ÉTAIS PORTÉ À CONSIDÉRER TOUTE ŒUVRE

D'ART COMME UN SIMPLE ARTEFACT CULTUREL

REMPLI DE CONTRÔLES CACHÉS. AUJOURD'HUI,

JE L'ACCEPTÉ TELLE QUELLE, CAR JE LA SENS POR-

TEUSE D'UNE LIBERTÉ ENTIÈRE SANS CONTRAINTE.»

même si les éditeurs ne sont pas les meilleurs payeurs, avec ce double salaire, je pouvais vivre.»

En 1991, Ewing déménage à Londres et, toujours à titre de conservateur indépendant, organise des expositions dans des lieux prestigieux parmi lesquels Barbican.

En 1995, des amis suisses lui apprennent que le Musée de l'Élysée cherche un nouveau directeur et lui suggèrent de poser sa candidature. «Un étranger n'a aucune chance», leur répond-il. Mais comme il y avait eu plein de problèmes avec le directeur précédent, les responsables ont sans doute pensé qu'un «barbare d'Outre-Atlantique» serait tout indiqué pour donner un bon coup de balai, car sur les 52 candidats, c'est lui qu'ils choisirent.

Quoique citoyen canadien, Bill Ewing est, fait rarissime, fonctionnaire du gouvernement suisse. Du Canton de Vaud, plus précisément, où se trouve, au milieu d'un grand parc, le vaste musée consacré uniquement à la photographie. «Nous bénéficions d'un assez généreux budget pour ce qui est de l'animation. Toutefois, il ne nous permet pas de créer de nouveaux postes, alors nous avons maintenant une Fondation pour payer, en cas de besoin, un salaire et recueillir des fonds. Quant à la marge de manœuvre dont je dispose, elle est totale et,

contrairement à ce qui se passait en Angleterre, sans la moindre pression politique.»

Depuis son entrée en fonction, il a organisé près d'une centaine d'expositions, dont certaines en collaboration avec d'autres musées où elles sont présentées par la suite. Parmi celles-ci: *Fine Line Sjobiueda: 1913-2000* et *Alexandre Rodtchenko: la Femme enjeu* qui circulent en ce moment dans quatre villes d'Espagne. En 2003, il coproduisit avec le Musée des beaux-arts du Canada l'exposition et le catalogue de Lynn Cohen. Avec le Musée des beaux-arts de Montréal, il a présenté *Flora Photographica* (1994) et *Objectif Corps* (1997). Et *About Face*, document fort sur le visage vu par les photographes aujourd'hui, à laquelle s'est intéressé Stéphane Aquin, pourrait peut-être y aboutir.

Laissons le dernier mot à Bill Ewing: «Comme archéologue, j'étais porté à considérer toute œuvre d'art comme un simple artefact culturel rempli de contrôles cachés. Aujourd'hui, je l'accepte telle quelle, car je la sens porteuse d'une liberté entière sans contrainte.»

Musée de l'Élysée
18, avenue de l'Élysée
Lausanne
www.elysee.ch

1 Marco Bohr
Odaiba, série Observatoires, 2004

2 Mauren Brodbeck
Paysage urbain 17, 2004

3 Jaret Belliveau
Série Familial Endurance, 2004